

LA NUIT VIENT

Par A. Prentice

Sauf indications contraires, toutes les références bibliques sont tirées de la Nouvelle Version Second Révisée 1978.

La nuit vient où personne ne peut travailler

— Jean 9 : 4 —



OBSERVANT L'AVEUGLE de naissance, les disciples de Jésus s'interrogèrent sur le fait que son handicap pouvait être la conséquence du péché des parents : « Qui a péché, lui ou ses parents ? » (Jean 9 : 2). La notion qu'une génération pourrait subir les conséquences des méfaits d'une précédente a été enseignée dans les Écritures hébraïques. Elle était acceptée comme un fait établi. Dans cet exemple, Jésus a corrigé leur hypothèse : « Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché » ; dit-il, « mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. » (9 : 3).

La déclaration de Jésus ne réfute pas le principe des raisins verts de Jér. 31 : 29, 30, « les pères ayant mangé des raisins verts, et les dents des fils sont agacées » (*comparer* avec Ez. 18 : 2-4). En effet, le Nouveau Testament l'affirme positivement : la notion du péché originel et de ses conséquences physiques graves est la *seule* façon de comprendre le processus du salut. Comme l'apôtre Paul le dit en Rom. 5 : 19 :

Car, comme par la désobéissance d'un seul homme [Adam] beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul [Jésus], beaucoup seront rendus justes.

Néanmoins, pour revenir à l'exemple de Jésus, l'aveugle de Jean 9 avait été placé sur Son chemin – par la Providence ou fortuitement – afin que l'homme puisse retrouver la vue, fournissant ainsi une leçon précise sur la puissance de Dieu. La guérison de l'homme n'est pas seulement le fait que ses récepteurs de lumière aient été allumés. Il aurait fallu – l'homme n'ayant jamais rien vu avant cela – que des modifications fussent apportées à son cortex visuel et à d'autres parties de son cerveau. Il fut ainsi à même d'interpréter ce que ses nouveaux yeux virent, sans perdre la raison, en mêlant la lumière avec son imagination.

Ce miracle impliquait un processus étrange en deux étapes : Jésus lui a appliqué sur les yeux une boue de sa propre salive mélangée à de la terre et lui a dit de la laver à la citerne de Siloé, réputée localement en Israël pour ses propriétés curatives. Pendant qu'il s'y rendait, Jésus et les disciples sont partis. Mais le miracle avait suscité la controverse et l'homme autrefois aveugle a été traîné devant le clergé incrédule et irrité, pour être interrogé. Le récit de l'interrogatoire se trouve dans Jean 9 : 13-34.

Attention où vous mettez les pieds

Le dernier des miracles de Jésus dont on trouve le récit dans l'évangile de Jean est celui de la résurrection de Lazare (chapitre 11). Il avait reçu le message depuis Béthanie que son ami Lazare était gravement malade. Il resta là où il se trouvait, pendant deux jours, avant de se rendre au village, sachant que Lazare était déjà mort (« endormi » ; vs 11-14). Les disciples essayèrent de dissuader Jésus de se rendre en territoire hostile à Sa prédication (Jean 11 : 8) : « Rabbi, les Juifs tout récemment cherchaient à te lapider, et tu y retournes ! »

La réponse de Jésus (v. 9) fournit le principe de base de cet article :

N’y a-t-il pas douze heures dans le jour ? Si quelqu’un marche pendant le jour, il ne trébuche pas, parce qu’il voit la lumière de ce monde ; mais, si quelqu’un marche pendant la nuit, il trébuche, parce que la lumière n’est pas en lui.

Dans un monde sans éclairage artificiel efficace, voyager de nuit a toujours été gênant et parfois dangereux. En traversant un terrain accidenté ou méconnu, il est facile de trébucher et de tomber. Tout le monde le sait. Jésus ne cherchait pas, par conséquent, à rappeler une évidence, une telle observation triviale aurait été en contradiction avec la gravité de sa mission. Car alors qu’Il avançait en territoire ennemi, Jésus s’est aventuré vers la dernière de Ses missions, et la fin de Sa vie – le sacrifice ultime qui déterminera l’avenir éternel de l’humanité.

Il s’est trouvé, au début de Son ministère, que les frères de Jésus avaient demandé qu’il se rende avec eux à Jérusalem pour la Fête annuelle des Tabernacles (Jean 7 : 5, 6, 8). Il a refusé, disant :

Mon temps n’est pas encore venu, mais votre temps est toujours prêt.... Vous, montez à cette fête ; moi, je ne monte pas à cette fête, car mon temps n’est pas encore accompli. (*Darby*)

Après leur départ, il est resté à la maison un peu de temps, puis est parti de lui-même, incognito. Lorsque Jésus dit « Mon temps n’est pas encore venu », et qu’Il affirme de façon très contrastée à Sa famille que « votre temps est toujours prêt », cela révèle beaucoup sur le fait que Jésus comprenait que sa fin était proche. Il se réfère aux scènes de la fin de sa vie comme « Mon temps est proche » (Matthieu 26 : 18). Tout se résumait à une question de temps, de lieu – et à la main sûre de la Providence divine.

L’heure la plus sombre sonna à Gethsémanée, lorsque, dans la sueur et le sang, Il se résigna à la fatalité terrible de la crucifixion. Il atteignait la fin de ce jour précis, et les nuages sombres allaient se figer dans la nuit la plus noire alors que les démons déchargeaient leur colère sur lui et le clouaient sur la croix. Les cieux versèrent des larmes, devinrent intensément sombres lorsqu’il expira son dernier souffle et murmura « tout est accompli ».

Le Rassemblement des Nuées

Pour les disciples qui restaient, et l’ensemble des saints suivants, des nuits sombres arrivaient alors qu’ils se cachaient de leurs persécuteurs – les Néron, Dioclétien et une lignée infâme de bourreaux à travers les siècles mornes. Mais ils ont également œuvré quand ils le pouvaient, dans ces périodes intermittentes de la journée, quand la Providence resplendissait sur leur chemin. C’est ainsi que grandit l’Église de Christ, bien qu’elle restât un petit troupeau, toujours en danger.

Après la mort de Jean, le dernier des apôtres, les désaccords sur les principes fondamentaux de la foi firent place aux idées de factions sectaires qui, tels des loups au sein du troupeau, corrompirent la foi et tournèrent les pensées des hommes sur des questions d’autorité et de suprématie. L’obscurité grandit à mesure qu’une orthodoxie agressive foulait les fondements de la foi apostolique et de la liberté chrétienne. Il fallut attendre la Réforme du XVIème siècle pour que quelques-unes des vérités anciennes soient restaurées, tels des éclats de lumière scintillant à travers l’obscurité. Des groupes religieux de croyances diverses se multiplièrent, fleurirent, se divisèrent et – comme Jésus l’avait prédit – persécutèrent leurs frères.

Le développement de groupes religieux distincts ne fut cependant pas qu'une malédiction car il empêcha un quelconque système de prendre le monopole sur la foi. Les Vérités allaient désormais être réparties entre toutes les confessions, et dans les interstices les fidèles trouvèrent des occasions de prêcher et d'enseigner dans les divers éclats de lumière. Et ce fut ainsi que les saints de Dieu grandirent en nombre et que l'âge de l'Évangile avança vers sa fin.

La Liberté, la Tolérance et le Christianisme

Le génie de la démocratie, c'est sa capacité à maintenir une tension entre les libertés personnelles et sociales essentielles – les droits à la libre expression, à la presse, à la religion, à la vie privée, etc. – et la réduction nécessaire des activités susceptibles de porter atteinte ou de menacer l'ordre civil, ou la sécurité de l'état – les crimes contre les personnes et les institutions, le terrorisme, etc. Beaucoup de nos libertés personnelles et juridiques ont été durement gagnées, et beaucoup d'entre elles ont été forgées sur l'enclume du christianisme.

Un environnement démocratique est nécessaire au fonctionnement du christianisme en soi. Tous deux ont besoin d'un assentiment volontaire pour durer sainement, car la coercition réduit leur esprit à néant. Et tandis qu'il serait exagéré de dire que le christianisme est mort, des tendances inquiétantes dans ce sens existent.

La propension de l'esprit humain – l'absence de bonne volonté désintéressée – est de concentrer le pouvoir et l'autorité en un mécanisme unique. Cela est vrai des empires politiques, des gouvernements et des monopoles d'entreprises. Ces entités cherchent à éliminer la « concurrence », qu'il s'agisse d'un soulèvement de chefs tribaux ou, dans le monde des affaires, de revendeurs indépendants courageux. « La croissance par acquisition » est un mantra à la fois ancien et moderne.

Il y a aussi des monopoles d'idées. La religion en général, et la culture chrétienne en particulier, sont considérées par des penseurs laïques de plus en plus nombreux comme des fardeaux lourds, pesant sur les libertés intellectuelles et morales. Une telle attitude hostile coïncide avec la montée des diverses branches de la philosophie, de la science et de l'économie – toutes parfaitement respectables dans leur propre droit, mais qui, se conjuguant avec l'ignorance biblique et la dissolution des mœurs, s'unissent pour saper les fondements traditionnels de la société civilisée et se figent dans une orthodoxie profane, aux tendances autocratiques.

Oui, Mais . . .

Bien sûr, la libre diffusion des idées est nécessaire à une démocratie florissante comme elle est tout aussi essentielle à la philosophie chrétienne. La suppression d'un débat parmi les chrétiens, ou la persécution cruelle des dissidents, comme par le passé, serait contraire à l'esprit divin de l'investigation. Comme il n'est pas possible dans cette vie d'arriver à une parfaite connaissance de la vérité – religieuse ou autre – il est nécessaire, sur certains sujets, d'accepter de ne pas partager le même point de vue.

Néanmoins, il y a maintenant une tendance marquée par les défenseurs à présenter les tendances culturelles destructrices comme des développements logiques, ou moralement bons, laissant peu de place aux divergences d'opinion de ceux qui perçoivent les choses autrement. On peut ainsi être considéré comme peu instruit ou insensé si on met en doute la doctrine de l'évolution de l'homme, et hué (ou poursuivi) pour avoir exprimé sa désapprobation du « mariage » de personnes du même

sexe, une expérience sociale sans précédent qui se répand dans la majeure partie du monde occidental.

L'observation par Edmund Burke, quoi qu'écrive dans un contexte différent, est à propos de notre propre société dans laquelle

Tous les rideaux de la vie décente doivent être rudement arrachés. Toutes les supers idées ajoutées, tirées des placards d'une imagination morale, que détient le cœur, et que la compréhension ratifie, comme nécessaires pour couvrir les défauts de nature nue et frissonnante, et l'élever à la dignité dans notre propre estime, doivent être éclatées comme une mode ridicule, absurde, et désuète. – *Réflexions sur la Révolution en France* (1790)

La Liberté De Prêcher Et De Reprendre

Les deux fonctions principales des saints à travers l'histoire de l'Âge de l'Évangile ont été de prêcher l'Évangile et de reprendre le monde entier pour son iniquité. Ces fonctions perdurent. Dans des périodes antérieures de l'histoire, ces activités ont conduit à la prison ou l'exécution. Nous ne pourrions pas anticiper des réactions aussi violentes aujourd'hui. Néanmoins, nous pouvons encore être confrontés au choix de nous exprimer et d'être poursuivis en justice, ou de rester calmes et de garder notre foi pour nous-mêmes.

Rares sont les évangélistes qui distribuent aujourd'hui des tracts ou qui prêchent aux coins des rues, et parmi ceux qui le font, certains risquent parfois d'être incarcérés ou arrêtés de force pour ces activités ancestrales. Dans une société numérique, la plupart des chrétiens poursuivent maintenant cette activité par le biais des bulletins d'information, de sites internet, de blogs ou autres moyens électroniques – qui peuvent tout autant attirer des sanctions pénales.

Le Crépuscule Et L'Horizon Qui Approche

Des groupes chrétiens ont souvent prédit qu'il viendrait une période si sombre et si vide de foi en Christ durant laquelle personne ne pourra travailler – prêcher l'Évangile. Mais les prédictions sont souvent incertaines et ne cadrent pas toujours avec le schéma de la chronologie. Les prédictions viennent et passent, et l'ordre social continue à tourner. Les fondements de ce monde ne sont pas aussi fragiles qu'ils semblaient être, et se fier aux tendances est une entreprise hasardeuse. Il est peu probable que nous sachions précisément *quand* et *comment* cet ordre social s'arrêtera dans l'écrasement. Nous avons la conviction que cela se fera, car la Prophétie biblique nous assure qu'il en sera ainsi.

Seuls ou au sein d'une communauté chrétienne, nous sommes pareillement liés par des chaînes aux chrétiens des siècles passés et tout autant tenus de rendre témoignage à Christ comme Sauveur et Roi. Nous devons cependant le faire intelligemment et de manière ciblée, en dépit de notre propre peur de subir des insultes ou des représailles. Il nous faut travailler alors qu'il fait jour, avant que la nuit ne tombe. Si nous parvenons à ce point de l'histoire la plus sombre (peut-être pas dans le cours de notre vie) et lorsque ce moment sera venu, nous pourrions nous réjouir que le Royaume de paix de Christ et le retour de la vérité sur terre est proche.

Et nous tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique à laquelle vous faites bien de prêter attention comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à poindre, et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs. (2 Pierre 1 : 19)

2014. L'auteur revendique ses droits, vous pouvez cependant reproduire cet article en partie ou en totalité. Merci d'en indiquer la source.